

sorti, comme son frère de France, des rangs du peuple, et, comme lui, ayant évangélisé le peuple des campagnes, avant d'arriver, par tous les degrés de la hiérarchie, au Pontificat suprême.

La popularité du Curé d'Ars, une popularité qui a toujours été l'effroi de son humilité, a commencé de son vivant. Pendant de longues années, les foules se sont succédé, le jour et la nuit, autour de son autel, où il "voyait le Bon Dieu" presque tous les jours; au pied de sa chaire, où d'illustres orateurs, tel le Père Lacordaire, écoutaient, émus, la langue du Ciel sortir des lèvres d'un Saint; à son confessionnal, où, pendant trente ans, il passa quinze à seize heures par jour, quelquefois quarante heures de suite, sujet toujours à des migraines épouvantables, que des compresses de vinaigre, loin de calmer, ne faisaient qu'aggraver en lui enlevant la peau; atteint d'autres infirmités aussi insupportables, et que la position, toujours la même, avait réduites à l'état de plaies; mais fatigué surtout par ce "débrouillement" des consciences qui venaient lui dévoiler tous leurs embarras et toutes leurs misères.

Sa popularité! Elle avait eu son écho jusque dans le palais impérial des Tuileries, et Napoléon III lui avait envoyé la croix d'honneur. A rapporter de tels faits à l'heure actuelle, on croit presque rêver. Et pourtant, c'est de l'histoire d'un demi-siècle seulement. Quoi qu'il en soit, il fallut, pour qu'on pût dire qu'il l'avait accepté, lui faire croire que c'étaient des reliques qu'on lui offrait.

"Hé! là", fit-il avec un soupir de désappointement, lorsqu'il eut ouvert l'écrin qui la renfermait... "ce n'est que ça!..." Et, s'adressant à celui de son entourage qui la lui avait remise: "Tenez, mon ami, lui dit-il, l'empereur s'est trompé."

Quelques jours après, le préfet de l'Ain étant venu féliciter le nouveau chevalier, le Curé d'Ars lui dit: "Vous auriez bien fait de porter cette décoration à un plus digne. — C'eût été difficile, répondit très courtoisement M. de Coëtlogon. Si l'empereur vous a donné la croix, monsieur le curé, ce n'est

pas pour vous honorer, c'est pour honorer la Légion d'honneur." On lit dans la vie du Bienheureux Jean-Baptiste-Marie Vianney:

"Tous les pèlerins d'Ars contemplaient, sinon avec les yeux de la foi — beaucoup n'avaient pas ce bonheur — du moins avec le respect qu'inspire une incontestable supériorité morale, les combats de ce vaillant athlète de la pénitence et de la charité apostolique. On ne s'arrachait pas facilement à ce spectacle. On y trouvait réunis le merveilleux, le pathétique, le simple, le sublime, et, pour tout dire, la grandeur épique d'une race d'hommes oubliés, naïfs comme des enfants et forts comme des géants. Plus l'intelligence

était élevée, plus l'effet produit par ce spectacle était considérable."

C'est que la gloire des héros divins, faite exclusivement du mépris de soi-même et de la charité poussés jusqu'à l'héroïsme, a toujours subjugué et subjuguera toujours les esprits sincères, mais à combien plus forte raison les âmes éprises du divin idéal du Calvaire. La canonisation de saint Benoît Labre, il y a vingt-cinq ans, fut le défi du Ciel jeté à la sensualité de notre époque; la béatification de Jean-Baptiste-Marie Vianney vient d'en être un autre jeté à toutes les haines de l'enfer conjurées contre le sacerdoce chrétien, mais la plus éloquente des leçons, aussi, donnée à tous les élus du sanctuaire.

Il y a quelques années, avec les membres d'un

verre d'eau, et tout cela debout, pour retourner plus vite à son ministère; — la marmite où il faisait cuire les pommes de terre, qu'il mangeait moisies au bout de plusieurs jours, et qu'il trouvait "encore trop bonnes pour le curé d'Ars"; — le panier où il mettait les vieilles croûtes de pain qu'il achetait aux pauvres; — la planche qu'il glissait sous sa vieille paillasse "anémique"; — le lit brûlé par le "grapin"; le cercueil où son corps a reposé pendant les vingt-six premières années qui ont suivi sa mort, et qui a été remplacé par un autre au jour de la première reconnaissance des ossements; — des palmes faites avec ses vêtements; — une ampoule qui contient de son sang encore liquide; — des fragments de sa discipline et une foule d'autres objets qui ont été à son usage.

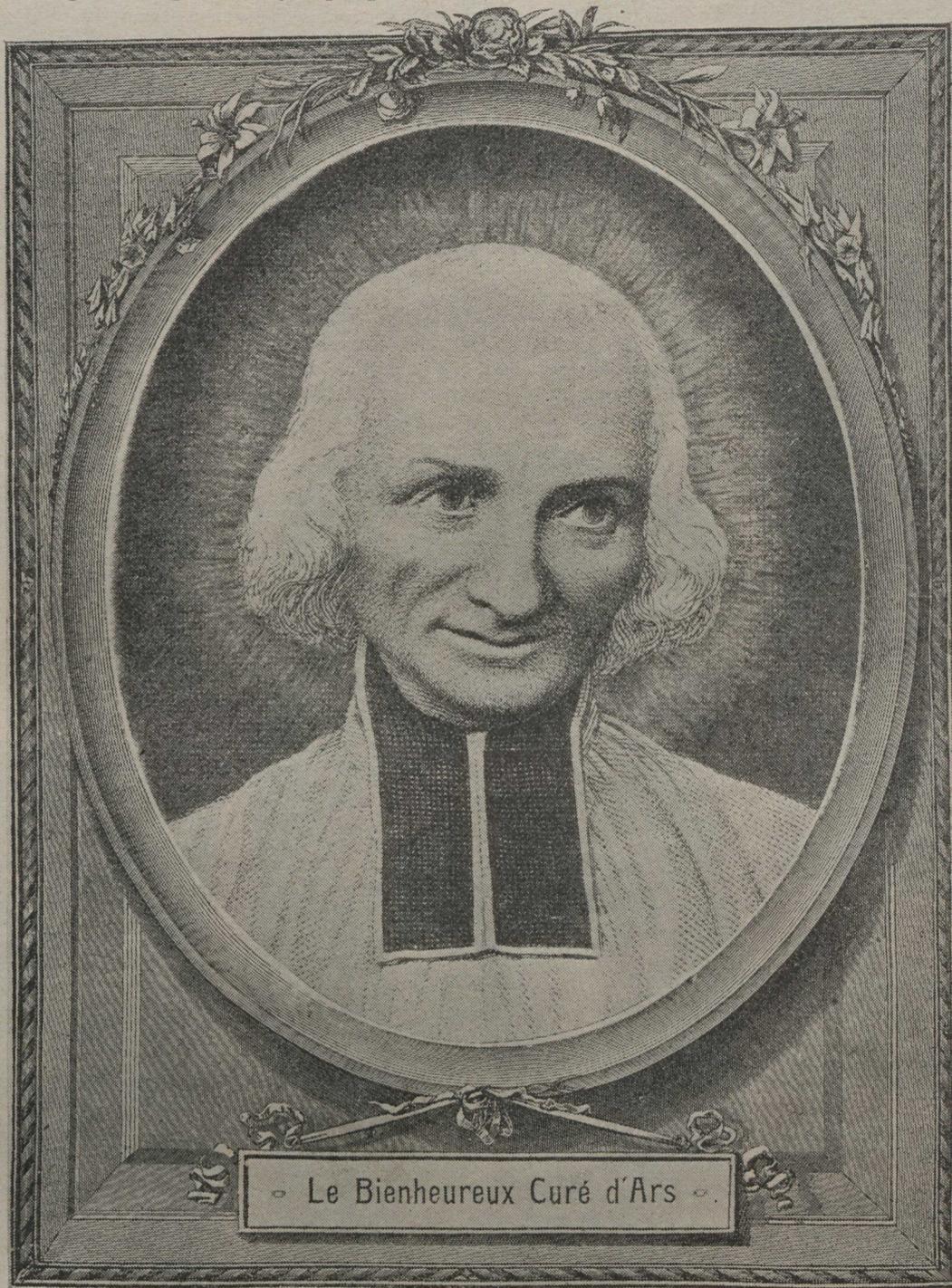
De la salle à manger, nous montâmes dans sa chambre à coucher. Elle est telle qu'au jour de sa mort, avec la vieille glace, la modeste table, quelques petits tableaux, quelques livres, l'écuelle où il buvait, et le pot bleu dont le démon se servait pour "battre la générale". C'est dans un angle de cette chambre que la sainte Vierge lui apparut un jour, pendant qu'élevé de terre devant Elle, il implorait des conversions, promettant en retour de rudes mortifications.

Quelle éloquente prédication ce nous fut! Quelle leçon, en effet, pour tous ceux qui, à l'exemple du Curé d'Ars, ont à se dévouer à Dieu et aux âmes! Aussi ne pouvions-nous nous empêcher de nous dire: "Cela vaut bien une retraite!" et de bien graver dans nos coeurs ce mot d'ordre qui, quelques instants auparavant, tombait sur nous du haut de la chaire: "En avant! et, comme le Curé d'Ars, faisons une ample moisson d'âmes."

Un des témoins de la récente et dernière reconnaissance des reliques du Bienheureux, nous disait qu'on avait retrouvé son corps dans un état de conservation parfaite. Son coeur, ce coeur qui avait si ardemment palpité d'amour pour Dieu et pour les âmes, déposé dans l'alcool, l'avait immédiatement coloré d'un sang abondant et vermeil.

L'histoire des saints est pleine de ces faits merveilleux. Mais il nous est doux d'en jeter, une fois encore, la preuve à la face de l'orgueil et du scepticisme de notre siècle: à la gloire de la France, dont Jean-Baptiste-Marie Vianney est le fils; à la gloire du clergé français, pour qui la glorification d'un des siens est une douce consolation et un puissant encouragement au milieu des amertumes qui l'abreuve de toutes parts; à la gloire de l'Eglise catholique tout entière, qui, enfantant toujours des saints, prouve ainsi la richesse de sa sève et le perpétuel miracle de sa vitalité.

Abbé CARPON.



JEAN-BAPTISTE-MARIE VIANNEY, Curé d'Ars, a été solennellement proclamé Bienheureux, par Sa Sainteté Pie X, le dimanche janvier 1905.

pèlerinage de prêtres dont j'avais le bonheur de faire partie, nous contemplions, dans ses moindres détails, ce reliquaire qui fut le presbytère du héros de Dieu. Nous entrâmes d'abord dans la salle à manger, qui n'a guère servi à son propriétaire. Derrière une légère cloison à jour, posée là pour empêcher de pieux larcins, se trouvent: la poêle qui lui servait à faire ses "matéfaits", ce repas de ses jours "d'extra", c'est-à-dire des crêpes lyonnaises, dont il faisait cuire la seconde pendant qu'il mangeait la première, et la troisième pendant qu'il mangeait la seconde, et dont il "expédiait" la dernière en rangeant ses ustensiles de cuisine et en buvant un